

# CLAUDE RÉGY

## Rêve et Folie de Georg Trakl

1<sup>er</sup> – 16 décembre 2018



NANTERRE

AMANDIERS



47<sup>e</sup> édition

# « Révéler ce qui s'exprime au-delà de l'intelligible »

Entretien avec Claude Régy

**Pour cette création, vous vous êtes penché sur le poète allemand Georg Trakl : sur sa poésie bien sûr, mais également sur la figure du poète, de l'homme, qui, un peu comme Arthur Rimbaud a écrit une œuvre aussi brève que torturée. Vous citez d'ailleurs Rainer Maria Rilke, qui se demandait à son propos : « qui peut-il avoir été ? »**

À cette question, il est évidemment difficile de répondre tant la vie de Trakl est marquée par l'excès. C'est cela qui m'interpelle chez lui : l'excès. Il a vraiment cumulé tous les interdits. Il était à la fois drogué, alcoolique, incestueux, traversé par la folie, obsédé d'auto-destruction, et imprégné de christianisme ; d'un double christianisme en fait, puisque sa mère était catholique et son père protestant. On sent dans ses textes des thèmes chrétiens pervertis, détournés, mais bien présents. La violence de la vie de Trakl est dans le passage de toutes les lignes interdites. Celle qui m'intéresse tout particulièrement est le franchissement de la ligne de la compréhension claire. Cette ligne de partage bien française, qui met d'un côté la raison, « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », et rejette dans le domaine de la folie et du non-sens tout le reste. Suivre cette ligne pour moi, ce n'est pas fabriquer de l'obscurité, ajouter à l'obscurité, mais révéler ce qui s'exprime au-delà de l'intelligible. Trakl a dépassé les limites de ce qu'un humain peut supporter. C'est une région qui m'a toujours intéressé, et dont j'ai essayé de m'approcher le plus que j'ai pu à travers les auteurs que j'ai mis en scène. C'est une ligne qui s'est exprimée plus fortement encore dans mon travail avec la découverte de l'écriture de Targei Vesaas – dont j'ai mis en scène deux textes : *Les Oiseaux (Brume de Dieu)*, et *La Barque le soir*. Vesaas est comme un chemin qui m'a conduit vers Trakl, et cette « non-clarté de l'énonciation ». Cette pièce sur Trakl est une manière de poursuivre plus loin encore dans l'exploration de ce qui se situe au-delà.

**Avec cette pièce, allez-vous poursuivre sur la voie du monologue – où une voix fait entendre, révèle le texte ?**

Oui, je travaille avec un seul comédien, Yann Boudaud, qui a déjà été l'interprète de *La Barque le soir*. J'ai voulu garder le même comédien parce qu'on touche aux mêmes zones indicibles, avec cette idée de fran-

chir l'interdit de l'indicible. En lisant Trakl, quelque chose est transmis, quelque chose nous atteint, quelque chose nous pénètre de l'indicible. Il n'est pas vrai qu'on ne puisse pas approcher l'incompréhensible. Si on s'y attache, si on s'y confronte, on peut être envahi par une connaissance de ce seuil et aussitôt par le désir de le franchir.

**Dans *La Barque le soir*, il y a tout un travail sur le fait de laisser résonner le silence. Est-ce toujours le cas pour *Rêve et Folie* ?**

Bien sûr. Le silence – qui m'est très cher – est essentiel à la parole. Trakl parle d'ailleurs de ce « sombre silence » qui permet de « saisir l'insaisissable ». Les prolongements silencieux du texte sont aussi importants que le texte lui-même. Je cite souvent cette phrase de Nathalie Sarraute dans *L'Ère du soupçon* : « les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ». Il s'agit pour moi de travailler sur cette matière silencieuse qui est un au-delà du langage lui-même.

**Cet espace plus vaste que les mots, la scène peut être un de ses lieux d'incarnation...**

Oui, à condition qu'elle soit vaste. C'est en contradiction avec le fait que j'impose des jauges réduites, devant un nombre restreint de spectateurs, afin d'obtenir un contact plus étroit entre le texte écrit, l'acteur qui le délivre et le public qui le recrée. Auteur, acteur et public sont trois interprètes de la même chose, œuvrant dans un travail commun. Avec Yann Boudaud, nous travaillons beaucoup sur ces notions-là. Pour moi, un aspect assez constant lors des répétitions est de préserver l'instinct. Il s'agit de trouver comment cet assemblage de mots très curieux, parfois contradictoires, ces mots pleins d'images qui fonctionnent comme des collages – comment les restituer sans tomber dans l'explication. Sans tomber dans la clarté, sans tomber dans le piège du sens apparent. C'est là la grande difficulté pour l'acteur. C'est à cela que nous allons nous entraîner.

**À ce stade, est-ce que certaines idées scéniques émergent déjà ?**

Il y a déjà l'amorce d'un dispositif scénique, et une réflexion sur les lumières. Pour le moment, j'ai l'intui-

tion que le visage de l'acteur sera essentiel. Je voudrais que l'on puisse voir la source de cette parole – et à travers elle voir l'au-delà de la parole, cet univers silencieux où les mots nous entraînent au-delà d'eux-mêmes... Je vais continuer à travailler avec les LED, qui ont le grand avantage de fonctionner sans que l'on perçoive les appareils, sans que la source soit visible. Il n'y a pas de faisceaux lumineux. On a l'impression qu'en même temps qu'il recrée le texte, l'acteur génère la lumière, qu'elle émane de lui.

**Lors des représentations de *La Barque le soir*, j'avais été frappé par les conditions d'attention radicales que demande votre travail : le silence, l'obscurité, le travail des mots.**

Oui, il y a des gens qui ne supportent pas l'obscurité, c'est fréquent, je l'ai constaté sur beaucoup de spectacles. Je me souviens avoir fait un spectacle dans la prison pour femmes, à Rennes ; beaucoup de prisonnières s'étaient mises à hurler au moment du noir. Le noir est une chose difficile à supporter. Cela nous met en relation avec tout ce qu'il y a d'obscur dans l'être humain. Par ailleurs, j'essaie toujours d'obtenir une qualité de silence, une concentration avant même que le spectacle ne commence. Pour moi il est très important que le public se prépare dans le silence à entrer dans une œuvre où le silence va être une source d'expression primordiale. Et le sombre est accompagné logiquement du silence. Il faut se battre contre beaucoup de choses pour retrouver cette part essentielle. Moins on éclaire, moins on explique, et plus on ouvre des territoires où l'imaginaire peut se développer en toute liberté.

Propos recueillis par Gilles Amalvi  
à l'occasion de la création de *Rêve et Folie* (mai 2016)

## Claude Régy

Metteur en scène français né en 1923, Claude Régy étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques. Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation. Ce sont des écritures dramatiques contemporaines – textes qu'il fait découvrir le plus souvent – qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel. Il a notamment adapté sur scène Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Sarah Kane, Georg Trakl.

## Rêve et Folie de Georg Trakl

Mise en scène, **Claude Régy**

Texte, Georg Trakl, traduit de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider, in *Crépuscule et déclin* suivi de *Sébastien en rêve* (éd. nrf poésie Gallimard, 1990)

Avec Yann Boudaud

Lumières, Alexandre Barry assisté de Pierre Grasset

Scénographie, Sallahdyn Khatir

Son, Philippe Cachia

Production Les Ateliers Contemporains

Coproduction Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ;

TNT – Théâtre National de Toulouse ; Théâtre Garonne – scène

européenne (Toulouse) ; Comédie de Reims ; Comédie de Caen ;

Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ;

Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 15 septembre 2016 à Nanterre-Amandiers,

centre dramatique national avec le Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture



Durée : 55 minutes

**Colloque « Regards croisés sur l'œuvre de Claude Régy »**

Vendredi 7 et samedi 8 décembre de 10h30 à 19h à Nanterre-Amandiers

**Cycle de projections de films autour de Claude Régy**

Programme complet sur nanterre-amandiers.com

**Claude Régy au Festival d'Automne à Paris**

1984 : *Passaggio* (Théâtre du Châtelet)

1985 : *Intérieur* (Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis)

1988 : *Le Criminel* (Théâtre de la Bastille)

1990 : *Le Cerceau* (Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)

1994 : *La Terrible Voix de Satan* (Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis)

1999 : *Quelqu'un va venir* (Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)

2003 : *Variations sur la mort* (La Colline – théâtre national)

2007 : *Homme sans but* (Odéon-Théâtre de l'Europe)

2010 et 2011 : *Brume de dieu* (La Ménagerie de verre)

2012 et 2013 : *La Barque le soir* (Odéon-Théâtre de l'Europe /

Ateliers Berthier en 2012 ; Le CENTQUATRE-PARIS en 2013)

2014 : *Intérieur* (Maison de la Culture du Japon à Paris)

2016 : *Rêve et Folie* de Georg Trakl (Nanterre-Amandiers,

centre dramatique national)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com – 01 53 45 17 17

nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

Photo : © Pascal Victor

